

En-cas

Mes journées se suivent, se ressemblent et pourtant je ne suis jamais certain de ce dont sera fait le lendemain, c'est ainsi. Au début, cela terrifie, ensuite on s'habitue. En même temps, quand on est sans-abri, nous n'avons pas beaucoup d'autres choix que de s'adapter si on ne veut pas crever sur un bout de trottoir, ignoré par les passants. Cette situation, je m'y suis fourré tout seul, comme un con. J'étais blindé de fric, je dépensais sans compter et quand tout mon petit monde parfait s'est effondré, je me suis pris la claque et ses conséquences en pleine face. Maintenant, mes journées se résument à trouver l'endroit optimal où je pourrais mendier quelques euros sans me faire jeter comme une merde. Tout le monde s'accorde à dire que la misère humaine ne devrait pas exister, qu'il faut être solidaire, mais en vérité, personne ne veut d'un clodo sous son porche ou dans son entrée. C'est pour cette raison que j'essaie toujours d'être le plus discret et le moins encombrant possible là où je me pose. Je ne veux pas déranger, je ne veux juste pas crever et garder un peu de dignité.

Ce matin, quand j'ai trouvé le sac à dos abandonné sur le banc, j'ai su immédiatement à qui il appartenait. Ce jeune, je l'aperçois chaque jour avec sa bande. Impossible de ne pas le remarquer, lui, son bonnet visé sur le haut du crâne par tous les temps et son sac à dos noir orné d'une tête de mort fluo gigantesque. Une fois par semaine, quand il est seul, il me donne des trucs à manger. Je le soupçonne de se débarrasser auprès de moi de ses encombrants « lunch à maman », auxquelles il préfère les sorties dürüm, pizza, hamburger avec les potes. Moi, je ne m'en plains pas, cela me dépanne très souvent, et j'avoue que les tartines à maman, elles sont goûteuses, bien garnies et bien plus fraîches que

n'importe quel aliment récupéré au fond d'une poubelle. Du coup, quand j'ai vu son sac abandonné, j'ai décidé de le récupérer pour le lui rendre, mais aussi pour vérifier qu'il ne contenait pas un petit en-cas. Je n'avais plus mangé depuis deux jours et cela commençait à devenir difficile. J'ai ouvert la fermeture éclair du sac et j'étais aux anges en apercevant l'emballage habituel. En me ruant sur mon festin, j'ai soudain été choqué lorsque j'ai senti sous mes doigts un objet lourd, métallique et froid. Durant mes années d'insouciance financière, je me rendais souvent au stand de tir, j'ai donc de suite reconnu l'objet et su de quoi il s'agissait. J'ai refermé le sac en vitesse et les pensées ont commencé à se bousculer dans ma tête : « Le gamin doit avoir environ quinze ans, mais qu'est-ce qu'il fout avec un SIG-Sauer dans son sac à dos. Et depuis quand on oublie son sac avec ce genre de truc dedans ! Putain mais pourquoi j'ai ouvert ce sac. Je vais avoir des emmerdes c'est garanti ! Et si on retrouve mes empreintes sur le flingue ? Et le gamin il est où ? Je balance le sac dans le canal ou pas ? Non, non, non je ne peux pas aller chez les flics, ils ne vont jamais me croire. » Tout à coup, j'ai senti une présence pesante qui me dévisageait. J'ai levé les yeux et j'ai vu le gosse haletant debout face à moi, avec les yeux noirs de colère.

— Rends-moi mon sac connard, ce n'est pas à toi ! hurla-t-il

— Oui, je te le rends. Je l'ai trouvé ce matin sur le banc. Je ne voulais pas te voler. Je l'ai reconnu et je l'ai gardé pour te le remettre, lui réponds dis-je en serrant toujours le sac entre mes doigts.

— Mais ouais c'est ça et c'est aussi pour cela que tu as fouillé dedans ? Ça m'apprendra à être sympa avec les clodos. Vous êtes tous pareil au final, des putains de voleurs, des bons à rien.

— Ho tu vas te calmer mon gars ! Je cherchais de la bouffe, rien d'autre !

Il m'arracha le sac des mains et s'enfuit en courant.

Les jours suivants, je ne le vis plus pendant deux bonnes semaines. Déconnecté du calendrier, je compris plus tard que c'était les vacances scolaires. Cependant, je ne le revis toujours pas. Notre premier et dernier réel échange fut houleux mais je m'inquiétais malgré tout pour lui. J'étais persuadé qu'au fond, ce n'était pas un mauvais gars et que ses mots étaient dus à la panique d'avoir perdu ses affaires compromettantes. Cependant, je ne pouvais pas m'enlever de la tête que sa disparition soudaine avait un lien avec le flingue dans son sac.

Depuis quelques jours, je ne fais plus la manche seul. Roger est devenu mon partenaire de misère. Lui et moi on se ressemble, on s'est rencontré au centre d'accueil où je vais dormir les soirs où il fait vraiment trop froid dehors. Les journées me semblent moins pénibles depuis que j'ai quelqu'un avec qui parler et qui me comprend. Je ne lui ai pas parlé de l'histoire du sac à dos, mais je me sens plus en sécurité depuis qu'on est en duo, même si quelquefois j'ai du mal à m'habituer à certaines de ses petites manies. Roger a récupéré son quotidien gratuit à l'entrée de la gare et commence sa lecture matinale. À peine terminé, il me tend le journal parce que d'après lui, c'est important que je me tienne informé malgré notre situation. Je feuillette les pages sans trop d'attention jusqu'au moment où je découvre cet avis de recherche :

« Hugues BORDILEAU, un jeune homme de 16 ans, a été aperçu pour la dernière fois en gare d'Austerlitz. Depuis, il ne s'est plus manifesté. Hugues mesure 1m65 et est de corpulence mince. Il a des cheveux bruns coupés courts et porte un bonnet gris. Au moment de sa disparition, il portait un pantalon en jeans bleu, une doudoune rouge à capuche et des baskets noires. Il était également en possession d'un sac à dos noir orné d'une tête de mort de couleur fluorescente. »

J'ai reconnu le visage du gamin, des frissons ont parcouru tout mon corps. Roger me regardait pantois ne comprenant pas ce qui m'arrivait. Je lui ai expliqué ce qu'il s'était passé et il m'a convaincu d'aller en parler à la police. J'étais terrifié à cette idée mais en même temps je ne pouvais pas garder pour moi des informations qui pouvaient peut-être aider à le retrouver. Il m'a fallu trois longues journées pour trouver assez de courage pour me rendre au commissariat. Lorsque j'ai expliqué les raisons de ma présence, l'officier m'a aussitôt arrêté dans mon récit. Hugues avait été retrouvé la veille dans un squat occupé par un gang. Il était indemne mais fortement ébranlé. En sortant de l'hôtel de police, c'est moi qui étais ébranlé. Ma lâcheté avait failli coûter la vie à un gamin, je ne me sentais bon à rien.

Un mois plus tard, j'ai commencé à réapercevoir Hugues. Puis un matin, il s'est arrêté devant moi, cette fois son regard était bien plus doux. Il m'a tendu de la nourriture et a prononcé ces mots :

- Il paraît que t'as été voir les flics pour parler de moi.
- Euh oui... mais tu étais déjà retrouvé, bredouillais-je
- Ouais je sais mais je voulais juste te dire que depuis j'ai arrêté les conneries.

Je ne sais pas s'il a réalisé combien ses mots m'avaient rassuré, mais comme un con, sur le coup je n'ai pas su quoi répondre. Alors je lui ai souri et lui ai dit :

- Tu diras merci à ta mère pour les tartines !